

BASTIEN ROCHE

**Bastien Roche, dit « Sebastian Cortés » (1980-2021)
traducteur, libraire, syndicaliste anarchiste**

Un coup de la vie, c'est lundi on a un camarade, mardi on n'en a plus – Bastien.

Le 21 juillet dernier, Olivier Mannoni, directeur bien-aimé de l'École de traduction littéraire (ETL/CNL-Asford), adresse à notre groupe un message électronique : « C'est avec une très profonde tristesse que je vous transmets une très mauvaise nouvelle. Bastien est décédé au début du mois de juillet. Je me rappelle sa gentillesse, son courage, son humour à toute épreuve et pour tout dire la possibilité de perdre ainsi l'un d'entre nous ne m'était jamais venue à l'esprit. » Notre promotion (2016-2018) passait de vingt à dix-neuf stagiaires en plein été de cette grotesque pandémie.

La maladie rare qui avait, dès sa vingtième année, sapé peu à peu le système musculaire de Bastien venait sournoisement de s'emparer de son cœur, qui avait soudain cessé de battre dans la nuit du 5 au 6 juillet. Bastien était à Millau, mais nous étions n'importe où, comme des traducteurs et des traductrices en été – en Charente, en Croatie, en Normandie, en Irlande, en Lettonie. La pandémie entravait nos mobilités. Derrière nos écrans numériques, nous étions ensemble, effondrés. *Re : Re : Re : Re : Re : Très triste nouvelle...* Ce n'était pas une bonne saison pour mourir, camarade ! Été pourri.

Bastien avait à peine franchi la quarantaine. Il avait près de lui de nombreux fidèles, une mère, un père et des sœurs d'exception qu'il chérissait. Il n'était pas seul. Une constellation fraternelle gravitait au-

tour de lui. Sa vie commençait juste, comme un jeune homme en colère, il avait des projets pour mille ans. D'un naturel doux et courtois, notre ami était habité d'une formidable colère – c'est le mot – contre l'ordre du monde. Il était anarchiste, autant qu'on peut l'être aujourd'hui – et une belle fiche biographique lui est dédiée dans le « Dictionnaire des anarchistes » du *Maitron*, qui salue l'apport de son essai *Antifascisme radical ? Sur la nature industrielle du fascisme* (Éditions CNT-RP, 2015).

Les textes qu'il écrivait depuis son installation à Millau en 2019 et qu'il partageait parfois avec nous comportent tous une forte dimension autobiographique et reflètent dans sa langue inventive et savoureuse son état d'esprit. Dans *Récital*, qui est une manière de généalogie de sa relation passionnée à la musique, il évoque cette nécessité intérieure précoce de se « coltiner le monde tel qu'il ne va pas », son refus d'entrer dans le rang : « Et il aurait fallu que je passe d'exploité à oppresseur ? Que je trouve ma place chez les cadres, bureaucrates, contremaîtres et autres ingénieurs ? Que je devienne celui que mes semblables dénonçaient ? Un bourgeois ? »

On entre en traduction par bien des portes : par l'hérédité, la passion d'une langue ou d'un livre, le voyage ou l'amour. Pour Bastien, ce fut par l'engagement politique, ou plutôt en conséquence logique de cet engagement. Militant libertaire, « il ne cessait de répéter que l'émancipation devait passer par l'action collective et par le livre ; mais aussi et surtout par l'art », lit-on dans le texte d'hommage que lui dédie la librairie Quilombo sise au 23, rue Voltaire, à Paris, où il a travaillé pendant une quinzaine d'années. Comme le négoce de livres, l'écriture, l'action collective, la traduction était pour lui une modalité du partage intellectuel en régime libertaire et internationaliste. Il y avait des idées, des pensées, des œuvres, des combats à entremettre, et par sa vie, Bastien s'était *naturellement* retrouvé en position de traduction. Si ce n'est pas toi qui le fais, qui d'autre ?

Engagé aux côtés des zapatistes, il avait voyagé au Mexique et s'y était fait des amis, avait voulu partager l'hypothèse vivante qu'ils incarnaient de ferveur fraternelle, d'affranchissement, de justice. Il avait senti cette nécessité de faire transiter des textes, des pensées, des humeurs et des sons, certaines cadences. Il avait aimé follement la langue espagnole, senti ce vif plaisir du secret que l'on dévoile, de

l'écriture avec partition, de l'oubli temporaire de soi pour l'autre : passions de passeur, tropismes de truchement. Bastien voulait écrire – et la traduction s'était invitée sur sa palette aux côtés de la prose militante, de la fiction, de l'autobiographie, du pamphlet, de la critique. On lira dans sa traduction plusieurs titres publiés aux éditions de l'Échappée : des essais comme la *Petite histoire de la conquête des Amériques* d'Hans Koning ou encore *Angry brigade. Contre-culture et luttes explosives en Angleterre (1968-1972)*, un roman de Servando Rocha.

« On paye pas de mine, mais on mitonne un truc génial. Discret, sans coup d'éclat, mais avant-gardiste, audacieux. La forme plus que le discours », écrivais-tu à propos du groupe Sonic Youth, et c'est ton autoportrait qu'on y lit, un projet pour ta vie interrompue en plein élan.

Ce soir encore nous sommes tristes comme des pierres, mais au-delà des coups, quand on a un camarade, c'est à la vie à la mort – Bastien.

Nicolas Auzanneau – pour la promotion ETL 2016-2018